Les Européens tels que les Roumains se les représentent quatre ans après l'adhésion à l'UE : Une intégration réussie ?

Régis Machart - Maître de Conférences
Faculté des Langues modernes et de la Communication, Universiti Putra Malaysia
Sep Neo Lim - Maître de Conférences
Faculté des Langues modernes et de la Communication, Universiti Putra Malaysia
Cristina Ungureanu - Maître de Conférences
Faculté de Langues et Littérature, Université de Pitești



Synergies *Roumanie* n° 6 - 2011 pp. 223-234

Résumé : La question identitaire marque depuis longtemps le discours politique en Roumanie. À la mise en avant de l'identité daco-romaine du XVIII[e] a succédé une période où la Roumanie regardait vers l'est sous l'influence soviétique. La chute du régime soviétique a permis au pays de rejoindre l'UE en 2007 après un processus de rapprochement plus long par rapport aux autres pays émancipés de l'influence communiste, ce qui fut vécu comme un « retour en Europe » et servit de « légitimation » aux reformes (Ragaru, 2003). Le referendum sur l'adhésion n'a cependant rencontré qu'un accueil mitigé révélant un désintérêt des Roumains pour la question européenne. Quatre ans après l'adhésion, quels sentiments les Roumains éprouvent-ils envers les Européens? L'intégration de la Roumanie a-t-elle réussi ? Nous avons sondé les représentations que les Roumains se faisaient des Européens en utilisant une méthodologie empruntée à la psychologie sociale (Lacassagne et coll., 2001) pour mettre en évidence la partition des groupes. Un test d'association libre a été soumis à cent étudiants d'une université de province, avec comme stimulus Roumain ou Européen (50 participants respectivement). Le traitement des résultats a révélé une quasi-similitude des réponses, semblant indiquer une intégration européenne réussie.

Mots-clés : représentations sociales, catégorisation, intégration européenne – Roumanie

Abstract: For a long time, the question of identity has marked political discourses in Romania. The assessment of a daco-roman identity was followed by an era when Romania was looking to the East under Soviet influence (Deletant, 1991). In 2007, Romania joined the European Union after a process of rapprochement which was longer than for the other countries that were emancipated from Soviet influence (Lhomel, 2003 & 2004). This is taken as a « return to Europe » and serves to « legitimize » reforms (Ragaru, 2003). However the referendum on the European Union obtained only lukewarm reception showing disinterest on the part of Romanians. How do Romanians feel towards the Europeans four years after Union membership? Has the integration of Romania been successful? Using a methodology borrowed from social psychology (Lacassagne et al., 2001) to bring to light the segregation of groups, we carried out a survey on Romanian representations of Europeans. A free association test was administered to 100 students in a provincial university (Arges district) using Romanian or European as stimulus (50 participants respectively). The analysis of the results revealed a quasi-similarity of answers. European integration seems to be successful as representations of Europeans hardly differ from that of co-nationals.

Keywords: social representations, categorisation, European integration – Romania

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

Introduction

Le 1er janvier 2007, la Roumanie rejoint l'Union européenne, en même temps que la Bulgarie voisine. L'adhésion comporte cependant une clause restrictive, puisque l'entrée dans l'UE est assortie d'une limitation du droit de circulation (Cretu, 2007), clause qui s'était déjà appliquée pour une période de deux à sept ans à plusieurs PECO[1] ayant rejoint l'UE en 2005 (Rigo, 2004), et qui concernait également la Bulgarie ; l'UE craignait une invasion venue de l'Est (Diminescu, 2004).

La question identitaire a, en Roumanie, toujours empreinté le discours politique. Oscillant entre ancrage à l'Ouest par la mise en avant de l'identité daco-romaine et rapprochement vers l'est sous la période soviétique, dont le dernier avatar a été le rejet dans la sphère russe de la Moldavie, à l'histoire fortement liée à celle de la Roumanie (Tomescu-Hatto & Hatto, 2005). On peut dès lors comprendre qu'un certain sentiment de frustration, ou tout du moins de déception voie le jour au sein de la population roumaine, dès lors que les espoirs d'Occident (r)éveillés par la chute de Ceaușescu ne trouvaient qu'un écho limité auprès des gouvernements d'Europe occidentale.

Cette contribution se propose d'approcher le ressentiment potentiel de la population roumaine envers l'Europe[2]. Les représentations des Roumains et des Européens circulant au sein d'une population étudiante roumaine ont été sondées en utilisant une méthodologie empruntée à la psychologie sociale élaborée par Lacassagne, Salès-Wuillemin, Castel et Jébrane (2001) pour mettre en évidence la partition des groupes. Auparavant, nous présenterons les relations (étroites ou distendues) que la Roumanie et l'Europe entretiennent.

1. La Roumanie et l'Europe, la Roumanie dans l'Europe ?

L'adhésion de la Roumanie à l'UE a été vécue dans le pays comme un retour dans le giron de l'Europe. La Roumanie se situant en totalité sur le continent européen, son appartenance à l'Europe géographique est indiscutable[3]. Le terme *Europe*, polysémique, recouvre, selon, des espaces, des États, une culture, une conception politique, des institutions ou un processus (Tutiaux-Guillon, 2004). Par Europe, il faut donc comprendre ici l'Europe de l'Ouest (au sens culturel) et les institutions (de l'UE) : la Roumanie est (se veut) résolument occidentale.

2.1. La Roumanie inscrite et s'inscrivant dans l'occident

Dans un ouvrage consacré à *la Construction des identités nationales*, Thiesse (Thiesse, 1999) résume comment la Roumanie fut rattachée à l'Occident au XVIIIe siècle. À l'époque, point de Roumains : les populations habitant l'actuelle Roumanie étaient connues sont le nom de Valaques. Qu'à cela ne tienne. La relation entre les Valaques et les Daces romanisés allait être démontrée par Arthur et Albert Schott, dont le recueil de textes se devait de démontrer la relation entre les Valaques, « l'Italie, la Grèce, les Celtes » (p. 97). Le lignage entre les Daces et les Roumains avait été reconstitué. En quelque sorte, les Daces devinrent aux Roumains ce que les Gaulois devinrent aux Français.

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

Les Daces, prédécesseurs des Valaques qui vivaient à l'Antiquité sur le territoire de l'actuelle Roumanie, s'étaient adaptés aux nouveaux occupants romains. Ils disparurent durant le IIIe siècle selon Roessler ou un peu plus tard au cours du premier millénaire selon Daicoviciu (Gillet, 1997 : 468), pour réapparaître subrepticement au XVIIIe. L'ancrage occidental de la Roumanie allait être renforcé par l'Eglise uniate de Transylvanie (Thiesse, 1999 : 95) qui, en reconnaissant le pouvoir de Rome, permit à la région de re-regarder vers l'Occident. En passant du cyrillique à l'alphabet latin en 1858, la continuité avec les Daces latinisés devait en outre s'affirmer (idem, p. 99).

L'Europe (de l'Ouest) joue un rôle central dans la définition de l'identité roumaine, la Roumanie formant ce que Goga appelle une « île de latinité » ayant toujours eu un regard vers l'Occident : « Les Roumains ont formé leur âme à la culture de l'Occident et à la mesure de celui-ci » (2006 : 14). Selon les périodes, la relation à l'Occident a été affirmée, ou au contraire passée sous silence : on « sélectionne les points de contact avec les grands empires antiques, romain et byzantin, les alliances militaires et religieuses contre les « barbares » et les alliances contre le fascisme et le communisme comme étant des moments d'appartenance à l'Europe » (Marin, 2005 : 21-22). En tout état de cause, au XIXe, «*Ex occidente lux !* » (Goga, 2006 : 12). L'Occident, c'est l'Europe dont la Roumanie se veut partie prenante.

2.2. La confiscation de l'Europe centrale, balkanique, soviétique

Le destin de la Roumanie allait cependant être séparé de celui de sa « famille de cœur » à plusieurs reprises. Alors que Deletant (1991) associe la « sortie d'Europe» à l'influence soviétique post 1945, d'autre auteurs remontent aux deux derniers siècles (Antohi, 1998 : 115), voire à la période ottomane (Marin, 2005 : 22).

Il est à noter que le destin singulier de la Roumanie n'est pas le choix du peuple et ne resulte pas d'un rejet de l'Occident, c'est le fruit de l'histoire européenne qui a vu la Roumanie sortie d'un « espace légitime […] par la faute exclusive des autres (les Ottomans, les grandes puissances, les Russes puis, et surtout, les Soviétiques) » (Marin, 2005 : 22). L'histoire de la Roumanie peut être assimilée par certains à celle d'« Occident kidnappé » (Antohi, 1998 : 116) et ne retrouvera sa place qu'au sein de l'Europe.

La période qui a suivi la seconde guerre mondiale avait entraîné une redéfinition des appartenances identitaires. Alors qu'au début du XXe siècle une Mitteleuropa englobait culturellement la partie occidentale de la Roumanie, la Moldavie et la Valachie étaient culturellement balkaniques (Jordan, 2005). L'après-guerre réduisit la configuration en deux blocs : Est et Ouest. A la délimitation géographique venait se surimposer une différenciation politique : à l'ouest les pays connaissant une économie de marché, à l'est, les pays d'économie soviétique. D'Europe centrale-balkanique, la Roumanie se retrouvait entierement plongée dans la sphère soviétique ; la dichotomie Est-Ouest avait déplacé la Mitteleuropa pré-communiste (Antohin, 1998 : 114).

La fin du régime communiste de Ceaușescu, présenté comme étranger aux « valeurs nationales », allait devoir permettre en 1989 au pays de rectifier « une trajectoire nationale détournée de son cours normal » (Ragaru, 2003 : 101).

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

2.3. Les années 90 et l'heure de la déception

Avec la chute du régime communiste de Ceaușescu en 1989, le regard de la Roumanie allait se retourner vers l'Europe de l'Ouest qui allait devenir l'Europe tout court dans les discours, perdant au passage son épithète d'occidentale (Marin, 2005 : 22). Ce « retour à l'Europe » (Capelle-Pogácean, 2000 : 102) allait engendrer des espoirs liés au niveau de développement économique des pays de l'UE :

> Souvent confondue avec la notion plus large d'Occident, dont elle ne se distinguée pas toujours clairement dans les discours, l'Europe incarne ici des promesses de prospérité, de développement et de réussite. (Ragaru, 2003, p. 104)

Le volet économique devait être complété par un volet militaire, l'intégration à l'OTAN devenant dès lors possible et même souhaitée dans les milieux politiques afin d'assurer une stabilité dans le pays : «La paix par l'Otan, la prospérité par l'Union européenne» (Lhomel, 2004 : 185). Mais l'adhésion aux deux institutions allait devoir attendre, les retrouvailles tant attendues en 1989 connaissant un certain échec et se transformant en une « rencontre avortée » (Antohi, 1998 : 119).

L'OTAN représentait la confirmation de l'ancrage dans le monde occidental de la Roumanie, et y adhérer signifiait un « retour en Europe/en Occident » (Ragaru, 2003 : 99-100) ce qui allait d'ailleurs générer des réticences du gouvernement russe (Lepesant, 1997). Mais dès le 8 juillet 1997, la Roumanie essuie un revers au sommet de Madrid, alors que son nom, de même que celui de la Slovénie, circulait parmi les pays «admissibles» (Lhomel, 2003 : 173).

L'adhésion à l'UE allait s'avérer encore plus problématique. Alors que la Roumanie avait marqué des « succès significatifs » sur la voie de son intégration aux structures euro-atlantiques et de la consolidation de sa stabilisation macroéconomique (*ibidem*, p. 173) et que le pays était devenu le premier bénéficiaire des fonds de préadhésion (*ibidem*, p. 175), l'adhésion allait être repoussée à 2007 lors du Conseil européen de Thessalonique des 19 et 20 juin 2003 (*ibidem*, p. 173). La Bulgarie et la Roumanie ne feraient donc pas partie de la première vague d'élargissement de mai 2004 (Ragaru, 2003 : 99).

Le referendum sur l'adhésion à l'UE qui s'est tenu les 18 et 19 octobre 2003 allait se transformer en un semi-echec, ne recueillant le premier jour de scrutin que 15 % de votants et depassant de peu le seuil des 50% le second jour (Lhomel, 2004 : 190). Assistait-on alors à un désamour durable des Roumains pour « l'Europe devenue Bruxelles » considerée comme responsable des « deboires » rencontrés par la Roumanie (Ragaru, 2003, p. 110) ou à la manifestation ponctuelle d'une déception attendue ? En 2003, les attentes avaient été largement déçues :

> [L]a quête d'Europe des débuts de la transition était mue par un double désir de reconnaissance internationale et de prospérité. Or, [en 2003] , l'expérience des négociations – tout en rendant l'Europe plus immédiatement présente – n'a permis de répondre ni à l'un ni à l'autre. (Ragaru, 2003 : 109)

2.4. Bilan historique

Ce bref rappel des relations que la Roumanie entretient avec l'Europe occidentale ne se veut pas exhaustif, de nombreux articles y ont été par ailleurs consacrés. Nous avons voulu

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

cependant insister sur la place particulière de la Roumanie, entre un Occident dont elle se réclame[4] et l'Europe orientale où elle s'est retrouvée par les aléas de l'histoire.

La Roumanie n'est cependant pas homogène. Même si près de 90% de la population parle le roumain, une importante communauté magyarophone dont la place a évolué de l'intégration à la ségrégation linguistique (Riedel, 2002) peut ne pas se retrouver dans le discours d'appartenance à l'Europe tel qu'il a été argumenté en Roumanie : ancêtres romanisés, proximité linguistique, latinité, etc.

D'autre part, le referendum de 2003 laisse apparaître une différence notable entre le discours politique des « Occidentalisants prônant une intégration européenne » et la population qui semble « ne point les comprendre et, dans tous les cas, [ne veut pas] les suivre » (Antohi, 1998 : 119). Plus catégorique, Capelle-Pogácean (2000 : 102) clame l'existence de « deux Roumanie : l'une ouverte à la démocratie, à l'Europe », et « l'autre, toujours prisonnière du régime passé, tentée par l'isolement », liée par un nationalisme emprunt d' « orthodoxie, différences irréductibles avec l'Occident » (idem, p. 111).

Le poids du communisme s'avère également conséquent pour une partie de la population et dans le cadre d'une intégration européenne, synonymes de futur, « il faudra clore ce passé sans l'oublier. […] Dans le cas contraire, la construction nationale qui servait jadis l'« intégration » de la Roumanie dans l'Europe-nation entravera celle de la Roumanie dans l'Europe des nations » (Marin, 2005 : 35).

Qu'en est-il en ce début de XXI[e] siècle, trois ans après l'adhésion[5] (la réunification) de la Roumanie à l'Europe (l'UE) ? L'Europe est-elle toujours le modèle, la référence ? L'Eglise uniate de Transylvanie qui a joué un rôle moteur dans l'inscription de la Roumanie dans le patrimoine européen, est-elle encore un vecteur de l'identité européenne, ou à défaut roumaine ? La période soviétique, synonyme de séparation entre la Roumanie et l'Europe, imprègne-t-elle encore les représentations de l'Europe, sachant que l'histoire récente (datant de moins d'un siècle) a tendance à influencer considérablement les représentations sociales (Liu, et al., 2005 : 185) ? Voilà les questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre.

3. Représentations sociales et méthodologie

Jodelet (1999) définit les représentations sociales (RS) comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Il apparaît alors un processus (d'élaboration des RS, qui engendre la naissance d'une réalité) et deux actants : le sujet (le groupe social qui élabore les RS), et l'objet (qui se voit attribuer des RS). Le terme de *représentation* est d'ailleurs, en psychologie sociale, bisémique, caractérisant à la fois l'image qui se crée dans le cerveau à la suite d'un processus de sélection d'informations (le produit), et le processus lui-même. Nous ne retiendrons, dans le cadre de cette contribution, que le premier sens, c'est-à-dire celui de représentation-produit.

Des objets différents se voient attribuer des représentations différentes. La relation entre un objet et l'ensemble des représentations opérant comme une bijection mathématique, des RS différentes entraînent la caractérisation d'une entité, d'une réalité autre. Cette loi mathématique (la bijection) est sous-jacente aux recherches de

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

Lacassagne et coll. (2001) sur les représentations et la catégorisation des exogroupes (en l'occurrence des Maghrébins par rapport aux « Français de souche ») et nous avons eu recours à leur méthode dans le cadre de cette recherche.

Parmi les méthodologies utilisées pour l'étude des RS depuis que Moscovici a mis en évidence le concept en 1961 telles que entretiens, questionnaires, analyse documentaire, tests d'association libre et autres, (Bonardi & Roussiau, 1999), le TAL (Test d'Association Libre) est le plus fréquemment utilisé. On demande alors aux participants d'associer un certain nombre de mots (en général 5) à un mot-entrée faisant office de stimulus, parfois dans un temps limité[6].

Afin d'éviter les effets de contraste, Lacassagne et coll. (2001) suggèrent que, dans le cas des RS, des stimuli différents soient soumis à des participants différents. Il s'agit en effet d'étudier les représentations circulant au sein d'une société particulière et non les représentations individuelles, et que les réponses émanent de participants différents importe peu à condition que ceux-ci soient membres d'une population étudiée définie.

Les résultats présentés ici font partie d'une étude plus vaste sur les représentations interculturelles euro-asiatiques. Au stade actuel de la recherche, les participants sont originaires de Roumanie et de Malaisie, mais les auteurs envisagent une ouverture sur d'autres terrains. Dans les deux pays, les stimuli concernaient la caractérisation nationale (roumain/malaisien), régionale (Européen pour les Roumains/ Asiatique pour les Malaisiens) et le regard réciproque (Asiatique pour les Roumains, Européen pour les Malaisiens). Pour chacun des stimuli (national, régional, réciproque), conformément a la méthodologie de Lacassagne et coll., il a été demandé à 50 étudiants d'une université locale d'associer cinq noms, cinq verbes et cinq adjectifs. Nous nous intéressons ici aux participants Roumains et leurs réponses aux stimuli Roumain/ Européen détachés du reste de la recherche.

Les participants roumains sont régulièrement inscrits à l'Université de Pitești, district d'Arges. Agés de 18 à 21 ans, n'ont jamais connu la période Ceaușescu et peuvent être considérés comme Roumains de l'ère postcommuniste. Les étudiants de l'Université de Pitești sont majoritairement originaires du district, le brassage national étant quasi-inexistant. Le district d'Arges se situe à 110 kilomètres au sud de Bucarest, dans une région que Jordan qualifiait d'orientale (par opposition au nord-ouest davantage occidentalisé).

4. Résultats

Seules les réponses fournies par plus de 10% des participants ont été prises en compte, conformément aux travaux de Lacassagne et all. (2001), ce qui correspond à une occurrence au moins égale à 5 et laisse une probabilité négligeable inferieure à 0,1% que le mot ait été produit par hasard. En revanche, alors que Lacassagne et ses collègues n'avaient effectué aucun regroupement des réponses, nous avons effectué des rapprochements sur la base de liens sémantiques.

Nous avons en effet considéré par exemple que *tradition/culture/civilisation/coutumes* relevaient du même paradigme, non seulement par leur proximité sémantique, mais aussi parce que les questionnaires étaient rédigés en anglais qui n'est la langue maternelle d'aucun des participants (tant en Roumanie qu'en Malaisie). Nous ne pouvons donc exclure le recours à un terme proche suite à une lacune de vocabulaire. De plus, nous

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

avons considéré que *football, hockey* ou *handball* ne sont que des déclinaisons du terme *sport* et nous ne cherchions pas à établir la contribution de chaque discipline sportive à la représentation des populations.

Les termes associés ont ainsi pu être regroupés en 23 catégories pour les Roumains représentant 367 occurrences, 20 catégories pour les Européens pour 356 occurrences, dont 17 sont communes aux deux groupes (respectivement 324 et 333 occurrences). Cela signifie que près de 90% des représentations partagées concernent des entrées communes. Le biais de contraste défini par Tajfel et Wilkes (1963) qui consiste à accentuer les différences existant entre deux catégories distinctes ne semble ici pas être en jeu, ce que confirme une valeur positive élevée du *r* de Pearson (r = .750)[7]. Autrement dit, dans les réponses fournies, il n'existe presque pas de différences entre les représentations des Roumains et des Européens qui semblent ne former qu'une seule catégorie.

De ces 23 catégories émergent quatre thèmes principaux : 1- le travail et les études les traditions, 2- l'identification ethnographique, 3- les rapports sociaux et 4- les traditions. Les autres mentions formaient un ensemble hétéroclite qui ne permettait pas de regroupements.

4.1. Travail et études

Le thème du travail et des études, des comportements liés et leurs conséquences arrive en tête des réponses fournies, avec r = .461. Cette catégorie offre le plus de contraste entre les deux groupes. D'un coté les Roumains sont tournés vers le travail et les études (50% d'occurrences supplémentaires par rapport à Européens) alors que les Européens sont perçus comme plus intelligents et inventifs (plus de deux fois plus d'occurrences). On observe donc une séparation des rôles économiques.

	Roumain	Européen
Travailler/ travail/ argent/ travailleur/ sérieux/ riche	71	48
Intelligent/ ingénieux/ inventif/ intelligence/ inventer/ créer/ découvrir	24	55
Apprendre/ étudier/ réfléchir	18	11
TOTAL	113	114

Le développement de l'Europe occidentale avait servi de moteur dans le processus d'intégration européenne, l'UE servant de modèle. L'avancement technologique dont semble jouir un Occident capable de *créer* et d'*inventer* semble devoir être compensé par le travail et les études de la population roumaine.

4.2. Identification ethnographique

La seconde catégorie en volume d'occurrences concerne l'identification ethnographique. Alors qu'il s'agit d'une catégorie hautement porteuse d'identité culturelle, la valeur du *r* de Pearson est très proche de 1 (r = .996). Les représentations des Roumains et celles des Européens se révèlent donc culturellement très proches. Le choix de termes génériques (*nourriture* par opposition à *sarmale* ou *bulz*, *sport*/*football* en lieu et place de noms de clubs comme *Steaua* et *Dinamo*, *danser* au lieu de *sirba* par exemple) renforcent les similitudes au-delà des spécificités nationales.

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

Des études comparables menées en Espagne (Alén Garabato, 2003) et en Malaisie (Machart, Lim et Lim, 2010) avaient montré la récurrence de la gastronomie et des toponymes dans l'identification culturelle d'une population alors que dans le contexte roumain, sans faire défaut, la gastronomie est relayée à un plan secondaire (occurrences moindres, termes génériques) et les toponymes sont absents des présentations partagées, ce qui gomme l'ancrage spatial tant des Roumains que des Européens.

	Roumain	Européen
Nourriture/ pizza/ vin/ boire	42	37
Faire la fête/ s'amuser/ danser/ chanter/ fun/fête	24	27
Sports/ football/ handball/ hockey	8	15
Montagnes/ paysages/ nature/ mer/ plage		12
Modes/ habits/ élégance		6
TOTAL	74	97

4.3. Rapports sociaux

Troisième catégorie en importance, les relations sociales sont marquées par des rapports dans l'ensemble positifs, tant chez les Roumains que chez les Européens. Avec $r = 942$, les deux groupes divergent peu. Il est à noter que les seules réponses à connotation négative concernent les Roumains uniquement. Les participants ne manifestent aucun ressentiment envers les Européens qui n'apparaissent pas moins sociables et sont aussi prêts à aider que les Roumains. Les années d' « histoire séparée » et le lent processus d'intégration européenne n'ont pas laissé de trace négative, alors que la déception des Roumains a été commentée plus haut.
Antohi (1998 : 99) avait aussi fait part de perceptions différentes entre les élites « occidentalisantes » et le peuple qui ne semblait pas les suivre. L'origine des participants est à prendre en compte ici. Âgés d'une vingtaine d'années, ils étaient trop jeunes pour vivre la vague d'espoirs suscitée par la chute du communisme. Jeunes adultes, les participants ont vécu la fin de leur adolescence sous l'auspice de l'UE et de plus, la limitation de circulation ne les affecte pas. Ils sont les premiers bénéficiaires de l'intégration européenne, alors que la génération de leur parents avait vecu les contraintes liées au rapprochement.

	Roumain	Européen
Sympathique/ amical/ communicatif/ sociable/ bavard/ sourire/ parler/ communiquer/ socialiser	19	31
Bon	13	
Voler/ se battre	11	
Drôle	8	6
Aimer	6	
Aider	5	8
Honnête	5	10
TOTAL	67	55

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

4.4. Les traditions

La Roumanie est-elle un pays traditionnel ? Pas davantage que les autres pays de l'UE selon les participants. La religion et la famille jouent un rôle identique pour les deux populations, et même si *tradition/ culture/ civilisation/ coutumes* apparaissent légèrement davantage pour caractériser les Roumains, une valeur de *r* à .978 indique une forte similitude des réponses. L'histoire apparaît globalement, sans qu'il soit fait mention de périodes particulières ou de personnages marquants, ce qui contraste avec les études similaires déjà citées. L'histoire récente et/ou actuelle ne semble pas davantage marquer les esprits. La religion, dont les occurrences sont quasi-identiques, occupe une place mineure dans les réponses. L'église uniate qui avait joue un rôle dans la construction de l'identité européenne des Roumains au XVIII[e] siècle n'est pas mentionnée, ses membres n'apparaissent donc pas plus européens que les autres Roumains. Par ailleurs, la famille et les enfants sont des valeurs également partagées par les Roumains et les Européens.

	Roumain	Européen
Tradition/ culture/ civilisation/ coutumes	29	23
Histoire	10	5
Religion	7	6
Famille/enfants	6	6
TOTAL	52	40

4.5. Autres réponses

	Roumain	Européen
Beau/ mignon	29	16
Voitures/ motos/ moyens de transport	12	11
Conduire	7	
Voyager / visiter	7	18
Heureux	6	
Diversité		5
TOTAL	61	111

Les autres réponses fournies ne forment pas de bloc facilement analysable. On notera cependant que les Roumains se trouvent plus beaux que les autres Européens (29 occurrences contre 16) et qu'ils voyagent nettement moins que ceux-ci (29 occurrences contre 18).

5. Conclusion

Contre toute attente, les participants n'opèrent pas de différence majeure entre Européens et Roumains. Les noms (objets), les verbes (actions) et les adjectifs (évaluations) ne permettent pas de discerner une population roumaine distincte

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

de la population européenne. Il ne faut cependant pas conclure hâtivement quant à l'intégration de la Roumanie.

Tout d'abord, même s'ils sont originaires d'une région considérée par Jordan (2005) comme orientale, les participants sont âgés de moins de 22 ans et n'ont donc pas connu la période soviétique. Cela ne nous permet pas d'envisager la réponse d'une population plus âgée originaire de la même région ayant vécu les restructurations liées au processus de rapprochement, voire la période soviétique antérieure.

Ensuite, cette population, composée exclusivement d'étudiants d'une université, n'est pas soumise aux restrictions de circulation affectant leur parents. Ils peuvent en effet déplacer plus librement au sein de l'UE, et bénéficier du programme Erasmus alors que les « frontières restent hermétiques aux parents » (Diminescu, 2004).

Les acteurs de l'adhésion, les facilitateurs (l'Eglise uniate) comme les freins (Ceaușescu), les temps forts (referendum de 2003, adhésion de 2007…) ne figurent pas parmi les réponses des participants. La relation entre les Roumains et l'Europe-les Européens se situe davantage au niveau du vécu actuel et soulignent la similitude des représentations partagées : relation au travail, rapports sociaux, relations aux coutumes et traditions.

Les étudiants de l'Université de Pitești se sentent profondément intégrés à l'Europe. Ce sentiment est-il réciproque ? Les autres ressortissants des pays membres de l'Union européenne perçoivent-ils les nouveaux arrivés comme des Européens à part entière ? Qu'en est-il des ressortissants des autres PECO ayant rejoint l'UE ? Ou des minorités de Roumanie d'origine non-latine ?

Bibliographie

Alén Gabarato, C., « Les représentations interculturelles et les images des langues romanes en milieu étudiant espagnol (galicien) », dans Alén Gabarato, C., Auger, N., Gardies, P., et Kotul, E. (éds.), *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 9-33.

Antohi, S., « Les Roumains pendant les années 90. Géographie symbolique et identité sociale », dans *Transitions, XXXIX*, no. 1, 1998, p. 11-34.

Bonardi, C., & Roussiau, N., *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, 1999.

Capelle-Pogácean, A., « Roumanie : l'utopie unitaire en question », dans *Critique internationale*, no. 6, 2000, p. 101-120.

Cretu, D., (2007) « La restriction du droit à la libre circulation des citoyens roumains dans les états de l'Union européenne », dans *Acta Universitatis Danubius. Juridica*, III, no. 1, 2007. Lien internet consulté au 12.09.11: http://www.juridica-danubius.ro/continut/arhiva/A57.pdf

Deletant, D., « Rewriting the past: Trends in contemporary Romanian historiography », dans *Ethnic and Racial Studies*, XIV, no. 1, 1991, p. 64-86.

Diminescu, D., « La mobilité des jeunes roumains à l'heure de l'élargissement européen », dans *Revue Hommes et migrations* , 2004, no. 1251, p. 104-115.

Gillet, O., « L'histoire de la Transylvanie: le différend historiographique hungaro-roumain », dans *Revue belge de philologie et d'histoire. Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis*, LXXV, no. 2, 1997, p. 457-485.

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

Goga, M., *Une île de latinité: culture, civilisation langue et littérature roumaines,* Paris, Presses de l'Université paris-Sorbonne, 2006.

Jodelet, D., « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans Jodelet, D. (éd.), *Les Représentations sociales*, Paris, P.U.F., 1999, p. 47-78.

Jordan, P., « Großgliederung Europas nach kulturräumlichen Kriterien », dans *Europa Regional*, XIII, no. 4, 2005, p. 162-173.

Lacassagne, M.-F., Salès-Wuillemin, É., Castel, P., & Jébrane, A., « La catégoristion d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots », dans *Papers on Social Representations/ Textes sur les représentations sociales* , no.10, 2001, p. 7.1-7.11.

Lepesant, G., « La sécurité de l'Europe centrale et orientale après l'élargissement de l'OTAN », dans *Les Études du CERI* , no. 29, 1997, p. 1-46.

Lhomel, E., « Roumanie 2002-2003. Un parcours encourageant, mais parfois sinueux », dans *Le Courrier des Pays de l'Est*, VI-VII, no. 1036, 2003, p. 173-179.

Lhomel, E., « Roumanie 2003-2004. Sur la dernière ligne droite? », dans *Le Courrier des Pays de l'Est*, IV, no. 1044, 2004, p. 185-201.

Liu, J. H., Goldstein-Hawes, R., Hilton, D., Huang, L.-L., Gastardo-Conaco, C., Dresler-Hawke, E., *et alii*., « Social Representations of Events and People in World History among 12 Cultures », dans *Journal of Cross-Cultural Psychology,* XXXVI, no. 2, 2005, p. 171-191 .

Machart, R., Lim, S.-N., & Lim, C.-B., « Chinois de Malaisie et langues européennes, une question d'affinités », dans Dervin, F. (éd.), *Lingua Francas, la véhicularité linguistique pour vivre, travailler et étudier*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 213-228.

Marin, G., « Comment construire en Roumanie une identité nationale et européenne? Les nouveaux manuels d'histoire des Roumains », dans *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, XXXV, no. 3, 2005, p. 5-38.

Muller, N., & Pietro, D., « Que faire de la notion de representations ? Que faire des représentations ? », dans Moore, D. (éd.), *Les représentations des langues et de leur apprenstissage: Références, modèles, données et méthodes,* Paris, Didier, Coll. Crédif-Essais, p. 51-64.

Ragaru, N., « La Bulgarie et la Roumanie aux portes de l'Union européenne : un si long espoir », dans *Pouvoirs*, III, no. 106, 2003, p. 99-113.

Ricœur- Nicolaï, N., Auzouy, B., Lakhoua, F., Meunier, N., & Miotti, L., « Vers un élargissement sélectif de l'Union européenne : Dix pays- deux cercles », dans *Revue économique*. L, no. 6, 1999, p. 1101-1122.

Riedel, S., « Minorités nationales en Europe et protection des droits de l'homme : un enjeu pour l'élargissement », dans *Politique étrangère,* no. 3, 2002, p. 647-664.

Rigo, E., « Aux frontières de l'Europe. Citoyennetés postcoloniales dans l'Europe élargie », dans *Multitudes* , 2004, no. 5, p. 73-84.

Soveroski, M., « Agenda 2000: A Blueprint for Successful EU Enlargement? », dans *EIPASCOPE* , 1998, no. 1, p. 18-21.

Tajfel, H., & Wilkes, A., « Classification and quantitative judgement », dans *British Journal of Psychology*, no. 54, 1963, p. 101-114.

Thiesse, A.-M., *La création des identités nationales: Europe XVIIIe-XIXe siècle,* Paris, Seuil, 1999.

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)

Tomescu-Hatto, O., & Hatto, R., (2005). « Frontières et identités, La Roumanie et la Moldavie dans l'Europe élargie, Études internationales », dans *Études internationales* , III, no. 3, 2005, p. 317-338.

Tutiaux-Guillon, N., L'Europe entre projet politique et objet scolaire au collège et au lycée, *Conférence réalisée lors de Quatrièmes Rencontres de la Durance, 200.* Lien internet consulté au 10.08.11 : www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/div/div037_tutiaux.pdf

Notes

[1] Pays d'Europe central et orientale
[2] Europe s'entend ici comme Union européenne, tant les deux termes sont étroitement associés dans l'imaginaire roumain comme nous le verrons dans la suite de la contribution.
[3] Ce qui n'est pas le cas de la Turquie, autre pays candidat à cheval sur deux continents.
[4] Il est à ce titre intéressant de noter que la majorité des articles rattachant le pays à l'Europe (occidentale, voire latine) émanent de chercheurs roumains. La dynamique (culturelle) européenne apparaît donc interne à la Roumanie.
[5] L'enquête a été menée en novembre 2010.
[6] Pour les théories sous-jacentes et les limitations de cette méthodologie, voir Muller et Di Pietro (2001)
[7] Lorsque la valeur du r de Pearson est positive et avoisine 1, la répartition des réponse a été faite à l'identique entre les deux catégories prises en compte.

BDD-A2336 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-19 21:32:58 UTC)